

RÉMI BOURGOIN

BIOGRAPHIE

Rémi Bourgoin a passé sa jeunesse sur la ferme laitière d'Alcide Nadeau, son grand-père maternel. Dès son plus jeune âge, il démontre un intérêt pour les travaux manuels. Aussi souvent qu'il le peut, il accompagne son oncle Polycarpe, l'homme à tout faire de la ferme. C'est en observant cet homme ingénieux et habile que Rémi acquiert les bases de son futur métier.

L'ébéniste en devenir fait son cours classique au Collège-de-Sainte-Anne-de-La-Pocatière, le grand rêve de sa mère étant qu'il devienne curé. Malgré tout l'amour qu'il porte à sa tendre maman, Rémi préfère la sculpture à la prière et choisit l'ébénisterie plutôt que le sacerdoce. Il crée d'ailleurs un précédent en devenant, en 136 ans d'histoire, le premier finissant du distingué collège à s'orienter vers un métier manuel. À Montréal, c'est comme apprenti chez les Artisans du Meuble Québécois qu'il trouvera l'école qui lui convient. Dans cet atelier il apprend les références de l'ébénisterie fine que sont le tenon, la mortaise et les assemblages à queue d'aronde. On lui révèle aussi l'existence d'une unité de mesure qui surpasse en précision le millimètre ou le seizième de pouce : le micropoil... On l'entendra souvent dire à propos d'un assemblage dont les parties sont parfaitement ajustées : "Ça fitte au micropoil!"

La ville a ses attraits, mais l'air salin lui manque et aussitôt son métier maîtrisé Rémi revient s'installer à Rivière-du-Loup. Par-dessus tout, il affectionne le tournage du bois et son atelier s'organise en conséquence. L'artisan-ébéniste qu'il est devenu n'a pas oublié les leçons d'ingéniosité du vieil oncle et il fabrique son propre tour, un mastodonte capable de prendre en charge des pièces de douze pouces carrés sur dix pieds de longueur. Pas surprenant qu'il devienne spécialiste des colonnes de grandes dimensions. Les toitures de balcons de certaines maisons du secteur Cartier, notamment, sont encore aujourd'hui soutenues par ces chefs-d'œuvre réalisés il y a près de quarante ans.

Il aurait pu s'arrêter là et prospérer, mais il rencontre du côté de Pohénégamook une bande de joyeux lurons en train de lancer un beau et grand projet : la Base de Plein-air de Pohénégamook. Rémi aime l'idée et se joint à l'équipe en amenant avec lui ses outils et la machinerie de son atelier. Son énergie et sa créativité feront de lui un allié précieux dans le développement de cette entreprise. Ce à quoi le directeur Raynald Gagnon rêve, pense et imagine, Rémi Bourgoin le dessine le fabrique et le construit. C'est dans cette atmosphère qu'il rencontre Jacqueline Poirier, animatrice d'activités de plein-air, qui deviendra sa femme et la mère de ses deux enfants : André et Josée.

Peu après la naissance de ses enfants, Rémi abandonne un poste de cadre à la Base de plein-air pour s'établir sur une ferme du rang de le Montagne, à Pohénégamook. Il construit seul un atelier et se découvre une nouvelle passion : l'élevage de chevaux canadiens. Pendant les vingt années qui suivront, il sera véritablement "maître chez lui". Partageant son temps entre l'écurie et l'atelier, il subvient aux besoins de sa famille grâce à son talent et à sa force de travail.

Fidèle aux enseignements des artisans de Montréal, il refuse de travailler les matériaux composites telle la mélamine. Le meuble québécois traditionnel est son élément et le tournage est à la base de son style. Il préfère la rondeur aux angles droits. Dans les meubles qu'il crée, tout ce qui peut être tourné l'est. Une patte de chaise, par exemple, ne sera carrée qu'aux endroits où les assemblages l'exigent; l'espace restant sera décoré de courbes élégantes. À le regarder travailler, on éprouvait un sentiment de sérénité. Lorsqu'il appuyait le couteau sur la pièce en mouvement et qu'on voyait le mince copeau de bois virevolter dans l'air on était impressionné par sa maîtrise du geste. L'homme lui-même semblait se transformer lorsqu'il appuyait sa main gauche sur le guide et que son poing droit se refermait sur le manche de l'outil. D'un naturel tourmenté, Rémi devenait zen lorsqu'il tournait. Son visage se détendait, sa respiration ralentissait, immergé dans l'instant présent, il oubliait les soucis du quotidien.

À l'aube de la cinquantaine, artisan accompli, il entreprend de transmettre une partie de son savoir aux autres. Pendant quelques années il offre dans un atelier de la rue Lafontaine, à Rivière-du-Loup, des cours d'initiation au travail du bois. L'activité connaît un réel succès. Habile vulgarisateur, Rémi est très apprécié de ses élèves. La maladie l'empêchera cependant de poursuivre cette entreprise. Alors qu'il se remet de son combat contre le cancer, Rémi déménage une dernière fois les outils qui l'ont accompagné toute sa vie. Son dernier atelier sera à Saint-André de Kamouraska, chez sa fille Josée. Il trouve pour ce lieu un nom fort inspirant : l'Atelier Rêve de Rive.

Malheureusement, Rémi ne retrouvera jamais complètement la santé. Chaque fois que ses forces le lui permettent, il se rend à son atelier et fabrique des meubles pour ses enfants et ses petits-enfants. C'est donc d'une façon très naturelle que Josée est initiée à l'ébénisterie puisque les pièces sur lesquelles elle apprend le métier se retrouvent dans sa maison. Le décès de Rémi la force à aller chercher ailleurs l'expérience qui lui manque. Josée a pris avec son père un bon départ et les artisans auxquels elle demande conseil sont impressionnés par son talent. Certains tourneurs de renom, dont M. Martel, acceptent de lui servir de mentors. Forte de ces influences nouvelles, Josée s'élance maintenant vers de nouveaux horizons. En réalisant des pièces de plus en plus élaborées, elle se retrouve dans une zone où l'artisan devient artiste.

André Bourgoïn